**Séjour spéléo Malaval**
**17 au 20 mai 2021**

compte-rendu par Michel

Après une tentative avortée cause couvre-feu, nous avons proposé à Jean-François Fabriol de l'accompagner à Malaval dans le but d'y faire de belles photos et aussi pour participer à un futur livre sur la cavité.

**Participants :**
Annie qui s'est proposée pour s'occuper de l'intendance et des repas, Alain qui a accepté cette mission, n'ayant pas pratiqué l'activité depuis une vingtaine d'années, Jeff le photographe et Yves un compagnon de cordée et classart de celui-ci, et moi-même en organisateur sommaire (comme la guitare de Boby Lapointe).

**Dimanche 16 mai :**
Jeff et Yves font la route pour être au gîte des Combes en fin de journée. Comme c'est l'anniversaire d'Yves et qu'ils ont un jour d'écart, ils se font une soirée bougies.

**Lundi 17 mai :**
Les autres arrivent entre 9 et 10h. Après retrouvailles et/ou présentations, nous validons le programme d'équiper l'entrée naturelle jusqu'aux Tucs.

Nous entrons sous terre vers midi et la troupe avance lentement car cet itinéraire est le plus fatigant de la cavité. Pause casse-croûte au puits à descendre. Ma fiche d'équipement établie de mémoire est insuffisante pour permettre la progression en toute sécurité. Malgré cela nous arrivons à l'objectif : la montée aux Tucs est équipée mais l'horaire ne permet pas de faire des photos ce soir, et nous rebroussons chemin non sans avoir laissé le matériel photo. Il faudra compléter l'équipement demain pour être en sécurité.

Sur le retour, après la coulée blanche dite "la cervelle", je suis en queue de progression à une vingtaine de mètres au maximum des premiers. Soudain un bruit de chute et des cris que je ne comprends pas. Je pense qu'une partie de matériel est tombé dans une fissure. Je me rapproche des autres et Yves me dit, "Vite ! Annie est tombée, va la voir". En m'approchant je vois Annie en bas d'un passage franchissable en oppositon glissante, sur le dos, disant qu'elle ne peut plus bouger, demandant de l'aider à se relever. Elle a le casque coincé dans le fond de la fissure. Je l'aide à se relever. Elle semble ne pas avoir trop de mal mais très vite je vois du sang qui coule de son cuir chevelu côté droit. L'hémorragie est comme toujours abondante et la première urgence est de la contenir. Malheureusement nous n'avons

pour une fois pas de mouchoir en papier. Grâce à Yves (spéléo-secours 06) on arrive à faire un semblant de pansement compressif. Annie dit ne pas trop souffrir mais montre une perte partielle de mémoire immédiate. Ce moment d'émotion retombe car il semble qu'il y a eu plus de peur que de mal. Malgré cela, il ne faut pas traîner car la poussée d'adrénaline va retomber et avec elle la fatigue accumulée sera une difficulté supplémentaire pour sortir.

Nous repartons donc au plus vite. Après des passages bas, la main courante à la base du puits se présente. Annie a le tonus pour monter seule. Une fois en haut, elle retrouve son kit. Je lui rappelle notre casse-croûte mais elle n'a pas l'air de s'en souvenir. Elle veut attendre les autres mais je préfère mettre le maximum d'obstacles derrière nous quitte à revenir vers les autres une fois Annie au chaud et au sec dans le fourgon. Nous y parvenons sans autre problème et je monte en recherche du réseau téléphone pour appeler Monique Puel. Elle pense que si cela semble sérieux il faudra aller aux urgences à Mende. Annie ne veut absolument pas ni déranger Monique, ni aller à l'hôpital. Il est nécessaire au préalable de nettoyer la plaie et d'estimer les dégâts au cuir chevelu.

Après une attente qui nous a semblé assez longue, les autres arrivent sans problème. TPST 8 heures. Nous regagnons le gîte et Annie procède au nettoyage. Il y a une entaille à la tempe qui nécessite désinfection et suture. Nous partons à Ispagnac car il est déjà 21h30 après avoir grignotté et bu. Là Monique prend Annie en charge et lui fait 6 points de suture. Elle rédige une ordonnance pour la pharmacie. Retour au gîte où un repas plus consistant est pris en commun. Annie regrette une chose : pas eu de *making off* de la couture, Daniel m'ayant alpagué dans son bureau.

**Mardi 18 mai :**
Les fatigues et émotions de la veille ainsi que l'annonce par Alain de prendre un jour de repos nous décident à changer de programme : sortie peu fatiguante et photos. Jeff a un autre appareil et nous pouvons mutualiser les éclairages. Nous entrons par le puits de la Gleise et partons dans la rivière principale amont pour des prises de vue d'excentriques, puis de rivière et enfin de la première cascade. Nous ressortons vers 14h30 et une pluie désagréable nous accueille. Décision est prise de déjeuner au gîte. Il reste des spaghetti bolognaise de la veille et finalement nous prenons un repas copieux.

Séchage du matériel, tri des photos terminent l'aprè-midi avant l'arrivée de Monique et Daniel pour le dîner. Nous rassemblons quelques vieilles cordes pour compléter l'équipement demain.

**Mercredi 19 mai :**
Cette fois nous entrons sous terre à 10 h et nous rendons tous les cinq aux Tucs. Nous faisons halte sur le lieu de l'accident, quelques gouttes de sang subsistent prouvant que c'est bien ici que la chute s'est produite. Yves, qui a assisté à la scène, montre l'endroit d'où Annie est tombée, presque à cinq mètres au-dessus de celui où je l'ai trouvée. Annie explique que, m'ayant distancé, ils se demandaient si la suite était en haut ou en bas et elle s'est portée volontaire pour monter voir.
Nous avons mis trois heures pour arriver aux Tucs. Nous faisons la pause casse-croûte avant la dernière montée. Je pars en tête et fait passer les kits des suivants. Yves n'aime pas ce passage étroit au-dessus du vide mais tous conviennent qu'il paraît plus terrible qu'il n'est.

Après des photos d'excentriques, du gour d'aragonite et de la première partie, nous partons au fond de la galerie et revenons depuis les gours en photographiant de beaux volumes. La fatigue se fait sentir et le retour est déclaré.

Pas de problème pour la sortie cette fois mais le rythme est ralenti par le déséquipement. Sortie échelonnée entre 22h20 et 22h45.

Arrivés au gîte certains renoncent à préparer la raclette vue l'heure et l'état des troupes. On verra demain. On se contente de mettre en commun tout ce qui permet de se restaurer sans trop de perte de temps. Le coucher est décrété vesr 1h30.

**Jeudi 20 mai :**
Le lever est particulièrement matinal pour plusieurs d'entre nous (6h30 pour les premiers). Nous profitons cette fois d'un beau soleil pour trier le matériel. Nous faisons le ménage de l'étage et dégrossissons celui du rez-de-chaussée et cette fois la raclette ne sera pas remise à plus tard.

Alors que nous commençons à préparer le repas, arrivent deux spéléos : Patrick Durepaire et xx. Nous étions informés de la venue de spéléos du sud, dont Jaky Fauré. Sur ces entrefaites arrivent Daniel et Monique, invités chez Guy Meyrueix, le fermier.

Après le repas, la fin du nettoyage du gîte, nous flânons un peu avant de nous séparer pour d'autres aventures.

**Post scriptum de l'accident-incident vu par Annie :**
Cet incident aurait pu, soit dit en passant, pourrir le séjour. Je chute de 4 à 5 mètres le long des parois et me retrouve dos au sol, la tête en contrebas, le casque coincé dans une sorte de sillon. Je ne peux donc pas me relever, Michel m'aide et le sang se met à couler de la tête. Nous ignorons la gravité de la situation, parvenons à stopper l'hémorragie. Pas de mal ailleurs, rien de cassé (alors que récemment, un accident a eu lieu au gouffre de Vauvougier dans le Doubs : chute de 2,5 m une clavicule, une hanche et sans doute un fémur cassés). Six points de suture suffiront à me réparer. Les jours suivants, contusions et nombreux bleus apparaissent un peu partout et même à l'oeil droit : "Mais que vous est-il arrivé ? - C'est mon mari... mais si vous saviez ce que je lui ai mis, il va s'en souvenir l'animal !" (scénario fantaisiste).

A noter : le casque de marque Camp a fait son travail de protection de la tête mais la coiffe en plastique non gainé a provoqué la coupure du cuir chevelu. Je le réforme.

Plus de peur que de mal (pour les témoins car moi, même pas eu le temps d'avoir peur), un sacré coup de bol, c'était pas le jour.